Gilets Jaunes Supplique N°2

Posté le : 30 décembre 2018 10:29 | Posté par : Blog du cercle des économistes e-toile

Catégorie: Economie et politique

« C'est vrai. Mai 1968 a transformé la France en pays de Cons. Mitterrand a transformé les Français en assistés agressifs. Chirac a éteint et culpabilisé la nation. Macron, tu as considéré que les cons, les assistés, les repentants étaient devenus à ce point jobards, qu'on pouvait les prendre pour ce qu'ils étaient. Et nous, les gilets jaunes, nous sommes allés sur les ronds-points pour te dire : nous sommes les cons, les assistés, les agressifs, les repentants. Regardes-nous bien ! Et écoutes :

« C'est vrai, la nation ne nous doit pas grand-chose. Dans le gilet jaune, seules les bandes blanches réfléchissent. C'est vrai, nous ne sommes arrivés à rien en partant de pas grand-chose. C'est vrai que le troupeau de femmes esseulées sans argent et avec tant d'obligations qui peuplent nos abris de fortune, le sont parce qu'elles ont voulu être des hommes comme les autres et acquérir le droit de ne plus être protégées par la famille. Elles l'ont obtenu. Beaucoup d'entre nous sont des enfants de divorcés qui sont sortis de l'enfance comme ils ont pu. Presque tous, on a un peu trop bu, un peu trop fumé, un peu trop fait n'importe quoi. Nos retraites ont été amputées par le chômage car nous avons cru qu'en ruinant les patrons ce serait épatant. Nous ne devons qu'à nous-mêmes d'être ce que nous sommes devenus, car nous avons voté pour être juste cela. Des assistés et des pensionnés, vivant sur la jante du fait de nos propres inconséquences et de nos mauvaises passions. Bien sûr qu'en cessant de faire des enfants nous avons dépeuplé les campagnes qui ne peuvent plus garder ni poste, ni école, ni hôpital. Que de fautes n'avons – nous pas accumulées !

« Mais tu ne dois ta fortune politique qu'à nous. Donc tu es le roi des cons, des assistés, des culpabilisés et des jobards. Donc tu n'es rien. Comme nous. Mais nous, on a un pouvoir que tu n'as pas. Celui de te renvoyer à ta banque, avec ta vioque, tes taxes, tes discours chiants, tes marcheurs débiles, tes énarques abusifs, tes contraintes perverses dans tous les domaines, tes fausses réformes microbiques et kilométriques. Tu nous as fait tourner en bourrique. Mais comme disait Audiard, si les cons volaient, toi aussi tu n'arrêterais pas de tourner. Nous on tourne autour des ronds-points. Tout le monde a mal tourné. Et la France, qui, pour toi, est un vague reliquat sans culture, comme nous, et coupable de tout, comme nous, peut très mal tourner.

« Car il nous reste une chose que tu essaies de nous voler. Nos dernières libertés. Nos derniers plaisirs. Notre dernier sentiment de dignité. Cons nous le sommes. Assistés nous le sommes aussi. Notre sentiment national nous a été volé. Mais indépendants et déterminés à sauver ce qui nous reste, nous le sommes et ce dernier pré carré sera défendu sans faiblesse. Il vous appartenait, à vous, les élites que le monde entier nous envie, de nous empêcher de sombrer, de résister à nos sottises, de contrarier nos faiblesses et de nous conserver notre surmoi national.

« Aujourd'hui , il vous appartient de nous faire rentrer à la niche à coup de lattes dans le train.

« Mais vous ne le ferez pas sans parler de la France, sans affirmer ses exigences, sans cesser de nous faire croire que le rattrapage économique des ex pays communistes doit se faire sur notre dos, sans crier Europe, Europe, Europe comme un cabri, alors que nous vivons depuis bientôt 30 ans dans une ambiance dépressif pour en assurer la naissance puis la survie, sans cesser de glorifier une union franco allemande quand ce dernier pays aspire toutes nos réserves d'épargne et nous pousse à un endettement constamment aggravé, qui enfle constamment et que nous devons réduire éternellement, comme Sisyphe. Nous souffrons, alors qu'on voit la générosité française

s'exercer pour des gens qui ne sont même pas français et qui parfois trouvent normal de tuer des Français.

« Vous ne le ferez pas si vous laissez des hauts fonctionnaires en folie, sous la pression de mille lobbies plus ou moins bien intentionnés, exiger de nous toujours plus de soumission à des règles illisibles et impraticables et à des mœurs répugnantes. Vous ne le ferez pas en nous imposant des sanctions dont l'ampleur devient disproportionnée avec le but à atteindre, à nous emmerder de mille façons avec toujours à la clef des amendes ou des coûts terrifiants par leur répétition.

« Vous nous dites : la crise ce n'est pas moi. Et depuis 2008 nous voyons le revenu par tête baisser en France. Quel est votre diagnostic ? Quels sont vos remèdes ? Jamais vous ne nous parlez des vraies causes, des vrais drames. Si la crise revient, pleurerez-vous encore sur notre triste sort et sur les vilains étrangers ? Vous nous dites : on va réduire notre système social, ou ce qu'il en reste, pour nous conformer aux nouveaux temps. Et quand arrive une crise liée aux nouveaux temps vous nous dites : « c'est pas moi, c'est eux. Encore un effort d'adaptation ».

« Aussi sots et limités que nous soyons, nous exigeons que vous ayez une idée sur les causes des grandes crises qui écharpent le pays et que vous ayez une diplomatie en conséquence. Si l'Europe est mal foutue dites ce qui ne va pas et ce que vous savez faire, seul ou à plusieurs. Si l'Europe ne fonctionne pas, et ne veut pas se réformer, sortez-en ! Le Pnyx, on s'en fout ! Si les systèmes d'échanges internationaux fonctionnent dans l'intérêt des autres et produisent des crises qui nous démolissent, faites changer les règles et battez-vous !

« Ce n'est pas en interdisant nos voitures, en réduisant notre vitesse sur route, en nous accablant d'amendes automatiques et contraires aux droits des gens, en mettant nos chaudières à la benne, en nous imposant de changer de fenêtres, en aggravant les taxes sur l'essence indéfiniment et en nous ruinant à petit feu tout en gâchant nos vies que vous éliminerez les causes de la crise de 2008, empêcherez les énormes excédents chinois et allemands et japonais, coréens et rétablirez la compétitivité du pays.

« Alors cessez de faire le guignol et élevez-vous à la hauteur de vos fonctions qui ne sont ni du théâtre, ni de la com', ni un moulin à faux semblants, ni un jardin d'enfants pour Enarques en mal de rôle, d'influence, d'honneur et d'argent.

« Sinon partez !

« Sinon nous vous ferons partir.

« A coups de lattes dans le train.